

Rapport d'Armin Debrunner sur SwissSkills 2018

responsable de cours interdisciplinaires et animateur du stand SwissSkills 2018

Lundi 10 septembre 2018 – Un jour merveilleux sur l'Arenenberg, parfait pour le déplacement à Berne avec le bus bondé de Jörg Gobeli. Mais d'abord, il s'agit de contrôler la check-liste qui consistait en un tas de billets avec des informations ordonnées, blague à part c'était plutôt un grand désordre. Est-ce que tout est chargé? Les bagages pour toute la semaine aussi? Ok, on est prêt au départ, on va d'abord à Weinfelden à l'atelier Haag. Là je charge l'imprimante 3D et quelques instruments.

L'imprimante 3D? J'y reviendrai plus loin. Les instruments à vent nous sont nécessaires dans l'atelier de démonstration, pour montrer aux visiteurs quels sont les travaux quotidiens dans un atelier d'instruments à vent. On continue jusqu'à notre prochaine étape, l'atelier de Thomas Wälti, fabrication d'orgues à Gümligen. On espère que tout marche bien avec la circulation et la localisation du Turbenweg 14. Oui, c'est parfait. Oliver Zanella attend déjà devant, nous chargeons le reste du matériel et des outils. Puis nous arrivons enfin dans la halle d'exposition, où nous nous mettons immédiatement à l'installation des places de travail. Le stand a déjà été construit vendredi par Jörg Gobeli et Oliver Zanella. Les établis sont prêts et au-dessus de nos têtes sont suspendus des claviers, des tuyaux d'orgue, un cor alto, une trompette et j'en oublie. Tout cela va-t-il tenir jusqu'à dimanche soir? Le temps passe à toute vitesse et sans y prendre garde, c'est déjà mardi soir: coup d'envoi avec le maire de Berne Alex von Graffenried au centre des médias. Benoît Panchaud et moi sommes aussi présents, nous pressentons avec quelle foule nous aurons à faire dans les jours prochains, pourtant, nous n'avons eu encore aucuns visiteurs.

Il a belle allure, notre stand avec les luthiers. Ceux-ci ont planifié la présentation plutôt pour le mercredi matin, ils ont encore joliment à faire. On prend une photo ici, une photo là et une fois le travail fait, nous avons joué au baby foot en défiant un robot. Aïe, il est terriblement rapide! Plus rapide que notre imprimante 3D. Oui, nous l'avons programmée pour montrer aux visiteurs l'impression d'une tête de flûte à bec. Le temps d'impression est de 3 heures 50 minutes. Bien sûr nous avons apporté une caisse entière de têtes de flûtes et aussi des pavillons de bois préparés par Walter Bassetto. La tâche des visiteurs consistait à mesurer exactement les trous des doigtés et de les percer à la perceuse d'établi Flott. Il fallait percer 5 trous de 4 diamètres différents. Cela peut arriver que dans l'installation une mèche n'ait pas été serrée avec précision, et qu'elle saute rapidement direction le bistrot devant les pieds de deux élèves qui regardant tout surpris de ce qui se passait... tandis que je m'excusais patement de l'erreur. Les visiteurs pouvaient façonner les pavillons comme ils le voulaient. Mais faire marcher un tour à bois n'est pas l'affaire de chacun, et souvent nous devons venir à la rescousse. Cependant nous n'avons jamais couru de danger, car les agents de sécurité de la SUVA surveillaient les choses. On ne perce qu'avec une protection de plexiglas, des lunettes protectrices et un élastique de caoutchouc pour les personnes à longs cheveux venant travailler aux machines.

Bien sûr, une attraction toute particulière était notre beau vieux piano et surtout accordé à la perfection par Oliver Zanella. Des heures durant, on y jouait de la littérature de haut vol ou des pièces toutes simples; du pianotage ou des présentations dignes de concert alternaient sans arrêt. Ainsi se formait une file devant l'établi «facteur de piano», et quand Laura Sigrist, qui travaillait sur un clavier, demandait: «puis-je vous aider ou avez-vous une question?», on lui répondait tout de suite: «Non non, on attend de pouvoir jouer sur le piano.» Bon, construire un piano, c'est jouer du piano? Ce n'est pas aussi simple. Les visiteurs recevaient de tous les apprentis des informations spécialisées et très professionnelles, on répondait avec patience aux questions, même quand elles suscitaient un «ah?» comme première réaction. Si quelqu'un demandait «Vous construisez les trompettes vous-mêmes?», on aurait eu envie de répondre: «Non, elles poussent sur des arbres spéciaux, nous n'avons plus qu'à aller les récolter». Oui vraiment, nous avons rencontré un vaste éventail de visiteurs: de jeunes élèves, de grandes élèves, des donneurs de leçons, des gens intéressés et surtout beaucoup de médias, la radio, la télévision, des journaux, en petite équipe ou en grande escorte. Les questions venaient en allemand, en français ou en italien. Lors de visites guidées, le chef du groupe nous saluait en nous donnant un micro., ses gens avaient en général déjà des écouteurs sur les oreilles. C'était tout simplement impossible de transmettre des informations audibles à plus d'un mètre de distance. Le niveau sonore aurait intéressé Neuroth le spécialiste de l'audition. À la place de travail où nous fabriquons des tuyaux de bois et collions des soufflets à tremblants, on nous demandait souvent: «Mais qu'est-ce que vous construisez là?» Et lorsqu'après nos explications, les soufflets vibraient et que les tuyaux de bois se mettaient à parler joliment, la plupart s'étonnaient en disant: «Quoi, vous faites des tuyaux comme ça dans les orgues d'église?» Eh, bien sûr, les tuyaux sont là pour ça!

Les heures défilaient à toute allure, nous n'avions pas le temps de respirer ni de nous nourrir comme il faut. Alors nous étions reconnaissants des visites de personnes connues d'Arenenberg, de la CIFIM ou d'institutions partenaires qui nous apportaient du café, du chocolat ou un croissant fourré. Même la représentante du SEFRI, Nicoletta Gullin, nous a fait l'honneur d'une visite qui m'a fait un grand plaisir. Mathias Aebischer lui aussi n'a pas pu se retenir, il a construit bien sûr une flûte, en suivant la devise: retrouvons les manches, mettons les lunettes et allons-y. Percer, tourner et voilà, la flûte fonctionne. C'est à Mathias aussi que nous avons dû de pouvoir présenter notre métier au Conseiller fédéral Johann Schneider Amman. L'entrevue avec lui et son escorte a été déplacée au dernier moment au centre des médias, car il avait trop de remue-ménage dans notre atelier de démonstration. Bien entendu cela a été un moment important pour nous, et nous ne sommes pas peu fiers d'appartenir au cercle étroit des élus qui ont pu avoir un contact direct avec le Conseil fédéral.

Et tout à coup le week-end arriva, puis soudain aussi le dimanche soir. Malgré les consignes du comité d'organisation, interdisant de démonter avant lundi, Jörg Gobeli et l'équipe sont parvenus à démonter l'atelier, à venir avec le bus devant la halle et à charger tout le matériel. Les photos du stand vidé nous donnaient presque des pensées mélancoliques. Aussi sec, et tout est passé. Vraiment? Après les SwissSkills, c'est avant les prochains. Je crois bien que l'un ou l'autre se réjouit déjà de la prochaine édition dans quatre ans. Nous pourrions encore améliorer certaines choses, nous serions prêts à commencer déjà de planifier. Pour l'instant, il s'agit de faire le tri, de ranger, et de nous reposer. Du repos? Sana pause, cela continue avec l'enseignement, nous sommes au milieu du premier bloc d'enseignement de la nouvelle année de formation. Et alors? Les impressions résonnent encore, nous avons vécu beaucoup de belles choses et j'ose affirmer: On a fait un superbe travail, merci beaucoup à toute l'équipe.

Armin Debrunner

Voici quelques impressions de personnes en formation qui étaient aussi présentes.

J'ai été surtout fascinée de voir combien de métiers à faible effectif et d'activités artistiques en plus du nôtre peuvent encore s'affirmer. C'était passionnant de suivre différentes personnes dans les travaux qu'elles avaient apportés, et les pièces d'exposition étaient très admirables, notamment les œuvres des sculpteurs sur pierre.

Mariko Bachmann, facture de piano, 4^e année d'apprentissage, comme visiteuse 1

Cela a été une expérience passionnante de pouvoir aider à SwissSkills. Les visiteurs étaient intéressés et on pouvait donner beaucoup d'explications sur son métier. La question qu'on m'a posée le plus souvent était de savoir si je jouais moi-même de l'orgue - non, je n'en joue pas. Ce qui est comique, c'est que nous devions davantage parler que travailler. Le soir, on avait plus du tout envie de causer, parce qu'on avait donné tant d'explications en parlant fort et en se répétant des centaines de fois! Dans l'ensemble, cela a été une expérience enrichissante.

Stefanie Munz, facture d'orgue, 4^e année d'apprentissage 2

Motivé malgré la fatigue, je suis parti pour Berne à 6 h. du matin, ma destination était la Halle d'exposition du réseau des métiers à faible effectif à SwissSkills 2018. J'ai été étonné de voir des foules de visiteurs déjà amassées devant les entrées à 9 h. du matin. Honnêtement, je ne m'étais pas attendu à un tel intérêt de la part de la population. Après une courte introduction sur le fonctionnement de notre stand d'exposition, cela a pu démarrer. Je me suis efforcé, en dépit des moyens un peu limités, de montrer et d'expliquer le mieux possible les travaux des facteurs d'instruments à vent. Nous avons eu de bons entretiens avec des visiteurs curieux. Nous entendions souvent, c'est vrai, des questions semblables, mais notre tâche était de transmettre la fascination pour la facture d'instruments à vent et aussi d'enthousiasmer de jeunes et futurs professionnels pour un métier très varié et captivant. Même fatigué par tout le bruit, j'étais de bonne humeur quand je rentrais à la maison à 6 h. du soir.

Dionys Tschopp, facture d'instruments à vent, 4^e année d'apprentissage 3

Au SwissSkills de cette année, les quatre professions de la facture d'instruments de musique étaient représentées à un stand. Pendant cinq jours, nous avons présenté notre métier aux visiteurs, répondu aux questions, expliqué la technique ou, en commun avec les visiteurs, tourné une flûte à bois avec la tête de flûte venue de l'imprimante 3D. Tous les visiteurs ont montré un très grand intérêt. Beaucoup étaient enthousiastes de la finesse des travaux, des tâches exécutées et de la grande variété que ce métier suppose. Très peu de visiteurs connaissaient l'existence de la profession de facteur d'instruments de musique. Une des questions les plus souvent posées pour la réparation était de savoir si l'on peut réassembler l'instrument après l'avoir démonté. Beaucoup se sont renseignés aussi sur notre formation et nos places de travail. C'était très intéressant de parler avec les visiteurs et de répondre à leurs questions.

Jana Zurkinden, réparation d'instruments à vent, 4^e année d'apprentissage 4

C'était très intéressant de travailler sur les flûtes avec les élèves. Certains pouvaient mettre la main à la pâte en toute autonomie sur l'instrument, mais d'autres avaient beaucoup de peine à se débrouiller seuls. Un grand nombre de visiteurs intéressés n'était plus d'âge scolaire. Quelques personnes étaient fort étonnées de notre métier et paraissaient très intéressées. Ainsi nous avons témoigné de notre présence aux générations plus anciennes, mais l'espoir reste limité de trouver à l'avenir de nouveaux facteurs d'instruments de musique.

Janine Meier, facture d'instruments à vent, 4^e année d'apprentissage 5

La visite à SwissSkills 2018 a été un véritable enrichissement. Où aurais-je pu avoir une aussi bonne vue d'ensemble sur les métiers à faible effectif artisanaux de Suisse? J'ai trouvé quelques similitudes avec la facture d'orgues, car pour bien réaliser une tâche artisanale, il faut beaucoup de patience, d'exercice et d'intérêt.

Lukas Hulliger, facture d'orgue, 4^e année d'apprentissage, comme visiteur 6

J'ai trouvé beau de voir que tant de gens, jeunes et vieux, s'intéressent à notre métier. La plupart ne savaient pas encore tout ce qu'un piano suppose comme travail; il s'en est suivi beaucoup de conversations passionnantes. J'espère qu'à SwissSkills j'ai pu partager mon enthousiasme pour mon métier avec quelques jeunes intéressés.

Marius Aebi, facture de piano, 4^e année d'apprentissage 7

Beaucoup de personnes très diverses, plus ou moins intéressées au métier de la facture de piano, passaient devant notre stand au SwissSkills 2018. C'était pour moi une expérience nouvelle que plus de dix personnes m'observent au travail et que je sente tous ces regards portés sur moi. Il arrivait souvent que les mêmes questions soient posées, comme: *Combien de temps vous faut-il pur construire un piano?* Certains visiteurs restaient de longues minutes devant la mécanique du piano, qu'ils voulaient absolument comprendre dans le détail. D'autres découvraient aussi que si l'on presse sur une touche du piano placée sur un clavier, une note ne retentit pas aussitôt. Pour moi, cela a été un vécu inédit et fantastique de répondre à tant de questions de nombreuses personnes et d'expliquer tant de choses en une journée.

Sina Borer, facture de piano, 4^e année d'apprentissage 8

Durant cette journée de SwissSkills, j'ai bien aimé le contact avec les gens, ainsi que les quelques sessions Jam avec la trompette, la clarinette et le piano.

Elie Darbellay, réparation d'instruments à vent, 4^e année d'apprentissage 9

SwissSkills 2018 a été pour moi une expérience très positive, bien que très éprouvante. J'étais heureux de n'être convoqué au stand que pour une journée, et non cinq. J'étais spécialement sollicité quand les visiteurs me posaient des questions auxquelles je n'avais jamais eu à répondre. C'était aussi passionnant de constater ce que les profanes mettent en relation avec ce métier.

Benjamin Reichert, facture de piano, 4^e année d'apprentissage

Notre emplacement était visible de loin grâce aux mobiles d'instruments de musique, et tous ceux qui baissaient les yeux voyaient la foule de gens attirés vers notre stand par le son du piano. Le nombre de visiteurs, jeunes ou vieux, n'a jamais diminué, et les questions n'avaient pas de fin – l'enthousiasme non plus. C'était un beau sentiment de pouvoir donner des explications sur notre métier et aussi de sentir une certaine admiration à l'adresse de notre savoir-faire. La plupart des gens n'avaient encore jamais vu l'intérieur d'un piano, et nous avons pu les surprendre et les étonner. Pour nous, cela a été une journée longue et astreignante, mais aussi instructive et passionnante.

Laura Sigrist, facture de piano, 4^e année d'apprentissage

Impressions



